

Կոտրուո՞ւք - կոտրած առարկայի մը մասերը. մարմնոյ անդամներուն մէջ ըզգացած կոտրուածի պէս ցաւերը:
 Կոր - կարիճ:
 Կորկոտ - կեղեկագործ ցորենի մանրուք:
 Կայլիլ - սաստիկ քաղցրութիւն զգալ:
 Կոկոսալ - դորտի, հաւու, ազուաւի հասած ձայները կամ երգերը:
 Կոտած - ծաղիկ հիւանդութեան թողած փոսիկները. չեփած մաի պնդացած մասը. «աղջիկս, դուռը ջէրդէ՛ եւ մոխիր ջուրի մէջ թեթեւէ, որ կըլլի, ո՛չէ՛լ շինեմ տի»: Արու ոչխարի, կատուի մորձիքները հանելը՝ կրտել կը կոչուի:
 Կոչուք - կարմրած եւ չոր հաց:
 Կամիք, կամքել - մարմնոյն թաւ-մտոտ տեղ մը երկու մատով սաստիկ սեղմելը կամթել կ'ըսուի:
 Կտով - կուտ ունեցող թուրթ...:
 Կրծիք - կրծկալ. լաթ՝ որ երեխաներու կուրծքը կը կախեն որ շողիքը, կերակուրը զգեստ չաղտոտէ:
 Կոշիկ - զինուորական երկայնապարուն սանաման (ճիգմէ):

Հ.

Համար - դաս. « հայերէնի համարիկ քանի՞ թիւ առիք »:
 Հայէն, հէյէն - խաղ, երգ:
 Հայիլ - նայիլ, տեսնել:
 Հայլի - հայելի:
 Հանուրտիլ - հանդիպիլ տեղ մը, մէկու մը:
 Հարել - մածոնէ կարագ հանելու համար խնոցի մէջ դնելը եւ երեքցնելը՝ հարել կը կոչուի:
 Հարթել - ծառի ճիւղերը, տերեւները կտրել, որթատունկին ճիւղերը յոտել կամ կտրել:
 Հարսաղբար - հարսին եղբայրը. փեսայի թեւը մտնողը հարսաղբար կ'ըլլայ:

Հարսանիք - կարմիր բշտիկներով հիւանդութիւն մանուկներու:
 Հարսիկ - տաղրը՝ եղբոր կինը հարսիկ կ'անուանէ:
 Հարսնիք, հարսնիք - հարսանիք:
 Հարսնցու - հարս ըլլալու պատրաստ. նշանուած օրիորդ:
 Հակիլիքը - կերակուր մը հաւելթով, առատ ջուրով եւ կարագով, քիչ մը կարմիր պղպեղի փոշիով համեմուած:
 Հակոբ - հիւանդութիւն մը, որով մարդ մը մուրթը կոխելուն պէս բան մը չի տեսներ. «հաւկոր էրած էմ»:
 Հանիլ - հաւանիլ, սիրել. «աս սուրեն հաւանեցայ»:
 Հաւտալ - հաւատալ:
 Հաւաշ - հաւու կուրծքին եւ կոկորդին մօտ գտնուող երկնիկ ոսկրիկ մը, որուն երկու ծայրերէն բռնած կը քաշեն, նախապէս զբաւ դնելով որ խարուողը նշանակուած զբաւը խարողին պիտի տայ, եւ այս գործողութիւնը «եա՛ տէստ» ըսելով կը կատարուի, թէ միւս ընկերը բան մ'ընդունած պահուն մտնայ «միտքս է» ըսելու:
 Հեծան - հաստ գերան:
 Հեծկլտալ - հեծելով ընդհատ լալ:
 Հեյ - անգամ. «աս հեյ կը ներեմ»:
 Հեյորմացորեն - եղիպտացորեն:
 Հեւալ - վազելէ վերջ հեւ ի հեւ շունչ առնել:
 Հերիսա - իւղով (կարագ) կանտրմայով եւ հաւու կուրծքի միտով խառնուած կերակուր, սակայն շատ խառնելու է որ միտը թել թել ըլլայ եւ զրեթէ մէջը հալի. ոմանք մեղր ալ կը խառնեն:
 Հերու - անցեալ տարի:
 Հերուն - հերին, ծակելու երկաթէ սրածայր գործիք, աւելի կօշկակարութեան յատուկ:
 Հերտտիլ - բարկանալ:

Հ. Ա. Ե. Ք. Ս. Ս. Յ. Ո. Վ. Ս. Բ. Ս. Ա. Ն. (Շարունակելի)

LA VERSION GEORGIENNE DE LA BIBLE

La Géorgie est une région montagneuse, située entre le Caucase au Nord et l'Arménie au Sud, entre la Mer Caspienne à l'Est et la Mer Noire à l'Ouest; dans l'ancien monde, elle est appelée plus couramment Ibérie. Les infiltrations chrétiennes y sont venues, dès le quatrième siècle, du côté grec dans la Géorgie occidentale, sous l'action surtout des ports, centres de commerce et ainsi d'influence grecque, du côté arménien dans la province méridionale (Gugark') grâce à des missionnaires venus d'Arménie, et notamment au petit-fils de S. Grégoire l'Illuminateur. Quant à la Géorgie orientale (Ibérie proprement dite), elle fut évangélisée par une captive d'origène cappadocienne, Sainte Nouné, dont les miracles et la prière gagnèrent les Ibères au christianisme. Durant une première période, les Eglises d'Arménie et de Géorgie formaient presque une seule Eglise, et l'influence de l'Arménie sur les débuts du christianisme en Géorgie, sur sa liturgie et sa littérature, a certainement été très forte. L'Arménie, en effet, avait reçu le christianisme avant la Géorgie, et elle possédait déjà des traditions et une culture chrétienne; politiquement, elle avait sur la Géorgie l'avantage d'une unité plus grande, et, géographiquement, elle était un intermédiaire indispensable entre l'Ibérie et l'Occident chrétien. De fait, vers 506, 24 évêques géorgiens (sur 33) se rencontrèrent en Arménie, à Dvin, avec des évêques arméniens et albanais. C'est pourtant dès ce moment que se prépara le schisme religieux qui, en

608/609, devait dégager la Géorgie orthodoxe de l'Eglise arménienne. Si, en effet, il est bien vrai qu'à ce Concile, les 24 évêques géorgiens, sous la conduite de leur évêque Gabriel, avaient souscrit aux décrets de l'assemblée, et, sous la pression arménienne, adhéré à l'Hénotikon de Zénon, le refus des 9 évêques géorgiens, absents du Concile, d'en signer les Actes, apporta un premier frein à l'hérésie. Des émissaires arméniens, envoyés en Géorgie après le Concile de Dvin de 555, en vue de gagner la Géorgie au monophysisme, en furent chassés; la Géorgie s'orienta dès lors fermement vers l'orthodoxie catholique, et la rupture de 608/609 ne sera que la manifestation extérieure d'une situation latente et acquise dès la seconde moitié du sixième siècle. L'initiative de cette rupture officielle vint cependant, non de la Géorgie, mais de l'Arménie, qui, par son catholicos Abraham, lança l'anathème contre l'Eglise géorgienne, interdisant aux Arméniens toute communion avec les Géorgiens dans la prière et les repas, dans l'amitié, le mariage et l'éducation des enfants, les autorisant aux seules relations commerciales². Les Géorgiens, désormais plus unis et plus conscients de leurs valeurs nationales, se tournèrent en même temps plus fermement vers Jérusalem et Byzance, où déjà, du reste, ils avaient des points d'attache, car, dès le cinquième siècle, il y avait des moines et des monastères géorgiens en Palestine; l'influence palestinienne, notamment, marquera la liturgie géorgienne.

1. Cet article paraîtra, au cours de 1959, dans le *Supplément au Dictionnaire de la Bible*. Monsieur Henri CAZELLES, directeur de ce *Supplément*, a accepté, sur l'aimable désir des Révérends Pères Méchitaristes de Venise, qu'il

paraisse également dans la revue *Բագմալեպ*.
 2. Cfr M. TARCHNISHVILI, *Die Legende der heiligen Nino und die Geschichte des georgischen Nationalbewusstseins*, dans *Byzantinische Zeitschrift* 40 (1940), p. 70.

1. ORIGINE DE LA VERSION GÉORGIENNE DE LA BIBLE

L'expansion du christianisme à de nouveaux peuples entraîne nécessairement et rapidement la traduction de la Bible dans leur langue, pour les besoins de la liturgie et de l'enseignement. Nous sommes pourtant peu renseignés sur la première traduction de la Bible en géorgien; les sources géorgiennes d'ailleurs, cédant à des influences gréco-philles, ont minimisé l'influence arménienne (certaine dans cette première traduction) au profit de l'influence byzantine; il en résulte, pour l'histoire des origines de la version géorgienne, assez de confusion et d'obscurité. Divers renseignements convergents nous mettent néanmoins sur des pistes certaines. Nous savons, par exemple, qu'il y avait divers groupes de Géorgiens en Palestine, et notamment dans le monastère de Mar Saba. Or les règles du monastère disent que les Ibères y peuvent lire τὸν Ἀπόστολον καὶ τὸ Εὐαγγέλιον τῆ ἰδίᾳ διαλέκτῳ³. Le document date du début de la deuxième partie du V^e siècle; sans doute la version géorgienne des évangiles et de l'apôtre avait-elle été composée dans les quelques dizaines d'années qui ont précédé. Il est raconté dans la vie de S. Shio, un des apôtres-moines de la Géorgie, que le roi P'arsman (542-557) fit présent au monastère fondé par le saint d'un manuscrit des évangiles, richement décoré par le roi Vaktang (446-449); d'autre part, nous trouvons mentionnés dans la Passion de Ste Shoushanik, écrite en 470, trois recueils scripturaires: les évangiles, Paul et David. Si brefs qu'ils soient, de nombreux fragments *khan-méti*,

surtout un lectionnaire du milieu du cinquième siècle, permettent également de dater des premières décades du cinquième siècle au moins les parties plus importantes de la Bible (évangiles, S. Paul et les Psaumes). A. Shanidze⁴ et J. Molitor⁵ ont réuni et édité les fragments *khan-méti*. La distinction en fragments *khan-méti* et *hae-méti* caractérise les deux périodes les plus anciennes de la langue géorgienne: jusqu'au début du sixième siècle, le préfixe *kh*, = *khan*, est utilisé pour former le comparatif des adjectifs, et comme préfixe subjectif de la deuxième, objectif de la troisième personne des verbes; à partir du sixième siècle, il est peu à peu supplanté par le préfixe *h*, = *hae*; à partir du neuvième siècle, le préfixe *h* lui-même n'apparaît plus dans les manuscrits.

Les évangiles sont probablement le premier recueil de la Bible à avoir été traduit. Ils étaient appelés primitivement *Oi'kht'avi*, ou quatre chapitres (du même ouvrage, du même évangile). La plus ancienne traduction que nous possédions de l'*Oi'kht'avi* est celle que reproduit le manuscrit d'Adish, transcrit en 897 au monastère de Shatberd en Taq-Klardzhet'i, longtemps conservé au village d'Adish en Svanet'i, et actuellement à Tiflis. Le copiste, un certain Michel, bien que transcrivant un modèle *hae-méti*, rejoint certainement à travers lui un archétype *khan-méti*; D. M. Lang a récemment fait remarquer⁶ que le manuscrit d'Adish a des leçons plus archaïques encore que celles du lectionnaire *khan-méti*.

Selon le texte cité de la Passion de Ste Shoushanik, les lettres de Paul étaient déjà traduites (après ou avec les évangiles) et réu-

et haemeti ex inscriptionibus, S. Bibliis et Patribus (Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium, 166/Subsidia 10), Louvain, 1956.

6. Recent Work on the Georgian New Testament, dans Bulletin of the School of Oriental and African Studies. University of London 19, 1 (1957), p. 83.

3. Cfr Τύπος καὶ παράδοσις καὶ νόμος τῆς σεβασμίας λαύρας τοῦ [ἁγίου] Σάββα. éd. E. KURTZ, dans Byzantinische Zeitschrift 3 (1894), p. 169.

4. Le Lectionnaire Khan-méti (reproduction photographique), Tiflis, 1944.

5. Monumenta iberica antiquiora. Textus chanmeti

nies en recueil au milieu du cinquième siècle. De fait, dans le lectionnaire *khan-méti* déjà cité, on trouve des péripécopes des lettres aux Galates et aux Romains. Les plus anciens manuscrits que nous connaissions des lettres de Paul nous les présentent dans l'ordre: Romains, 1 et 2 aux Corinthiens, Hébreux, 2 à Timothée, Philémon, 1 à Timothée, Galates, Ephésiens, Philippiens, Colossiens, 1 et 2 aux Thessaloniens. La première version des Actes des Apôtres date probablement du début du sixième siècle. Plus tard, on donna le nom de Samocik'ulo (de l'apôtre) à l'ensemble formé par les épîtres de Paul, les épîtres catholiques et les Actes des Apôtres. De la première version des Actes des Apôtres, nous avons deux récentes éditions, l'une d'I. Abuladze et A. Shanidze, d'après les manuscrits de Léningrad et de Tiflis, l'autre de G. Garitte, d'après les deux manuscrits photographiés par lui au Sinai; ceux-ci sont du dixième siècle, les manuscrits de Léningrad et de Tiflis, qui représentent quatre recensions différentes⁷, ont été transcrits entre le dixième et le quatorzième siècle. L'Apocalypse a été traduite au dixième siècle, par Euthyme d'Ivion.

Nous sommes mal renseignés sur l'origine des livres de l'Ancien Testament en géorgien; nous ne possédons du reste, de sa première traduction, que des fragments, conservés dans des palimpsestes *khan-méti*. Le Psautier, expression de la piété chrétienne, a été traduit au cinquième siècle: le plus ancien manuscrit que nous en possédions ne date pourtant que du huitième siècle. Le Psautier est probablement le premier livre de l'Ancien Testament à avoir été traduit; les prophètes, avec Néhémie et Esdras, l'auront été après lui, au plus tard au septième siècle. Dans un

manuscrit sinaïtique du dixième siècle, la plupart des livres canoniques de l'Ancien et du Nouveau Testament sont mentionnés, à l'exception, pour l'Ancien Testament, de Juges, Cantique, Tobie, Judith, Maccabées, et pour le Nouveau, du seul livre de l'Apocalypse. Les livres des Maccabées ne furent traduits en géorgien qu'au dix-huitième siècle, d'après la version slave.

2. PLURALITE DES TRADUCTIONS

La première version géorgienne de la Sainte Ecriture a été faite d'après un modèle arménien, et ce substrat de la première traduction a laissé des traces. Certaines erreurs de traduction, par exemple, ne sont explicables que par le recours à un texte arménien dont les termes avaient un sens ambigu⁸. Comme en arménien, plusieurs variantes sont plus un commentaire qu'une traduction; ainsi Jean 5, 7: *tandis que je me traîne*, dans le manuscrit d'Adish, tout comme dans la version arménienne (Zohrab) et dans la traduction arménienne du commentaire d'Ephrem sur le Diatessaron. Le phénomène de correspondance de deux verbes géorgiens pour un verbe grec est une reprise d'un procédé de l'arménien, et les constructions asynctétique, la parataxe, quelques leçons particulière (par exemple Matth. 11, 28: *et ceux qui sont chargés de lourds fardeaux*) révèlent l'influence sémitique et syriaque (vieille syriaque), s'exerçant à travers la version arménienne. Les manuscrits géorgiens des Actes édités par Mr Garitte dépendent d'un texte vieille arménienne, établi lui-même à partir d'une version syriaque ancienne, différente de la Peshitta⁹.

A partir cependant du schisme de 608/609,

(Etudes bibliques), 2e éd., Paris, 1935, p. 379-381, et Les Origines de la version arménienne et le Diatessaron (Biblica et Orientalia, 13), Rome, 1950, p. 144-165.

9. Cfr G. GARITTE, L'ancienne version géorgienne

7. Cfr *ibid.*, p. 88.

8. Cfr St. LYONNET, La version géorgienne du Nouveau Testament, dans M. J. LAGRANGE, Introduction à l'étude du Nouveau Testament. II: Critique textuelle, 2, La critique rationnelle

la Géorgie voulut se dégager de l'emprise arménienne, et l'ambiance byzantine, dont elle chercha dès lors à s'entourer, réagit sur sa littérature biblique, sous la poussée surtout des Géorgiens de la Diaspora, familiarisés avec le grec. Un nouveau type de traduction de la Bible, basé sur le grec, apparut dès lors; il est sans doute l'oeuvre du catholicos Kyrion; jusqu'au onzième siècle, il subira des remaniements successifs. Tout vestige de la version arménisante ne sera pas supprimé; bon nombre d'arménianismes seront pourtant corrigés, et diverses erreurs découvertes et éliminées.

Pour les évangiles, le manuscrit d'Adish présente ordinairement le premier type de texte, parfois le second (ainsi pour une large partie de Luc¹⁰). Les fragments *khan-méti* et *hae-méti* forment un stade intermédiaire entre le manuscrit d'Adish et les manuscrits Opiza (a. 913), Dzhruc'i (a. 936), Parkhali (a. 973), Tbet'i (a. 995), témoins du second type de texte. Les fragments *khan-méti* eux-mêmes manifestent en effet l'influence du grec. A. Shanidze ne rattache à la recension d'Adish, parmi les fragments *khan-méti*, que *Matth.* 6, 31-33 et 7, 1-16. Les manuscrits K'sani (milieu du dixième siècle) et Bert'ai (vers 988)¹¹ représentent le même stade proto-Vulgate que les manuscrits Opiza, Dzhruc'i, Parkhali, Tbet'i. Les centres de Mechet'a et Jérusalem (Laure de Saba) semblent avoir joué un rôle particulièrement important dans la transition du stade Adish au stade hellénisant.

L'influence du monastère d'Ivion, sur le Mont Athos, consacre, aux dixième et onzième siècles, la victoire définitive du mouvement d'hellénisation. Deux moines de l'école athonite, Euthyme d'Ivion († a. 1028)

et surtout Georges Mt'ac'mideli († a. 1065), traducteurs des évangiles et des Psaumes, tous deux abbés du monastère géorgien du Mont Athos, y prirent une part prépondérante. Les manuscrits Mestia (a. 1033) et Metekhi (a. 1049), de même que le manuscrit Alaverdi (Musée de Tiflis. Ms. A. 484), représentent la révision des quatre évangiles faite par S. Euthyme entre 975 et 1000. La version de S. Georges le Hagiorite (Mt'ac'mideli) obtint bientôt autorité de «textus receptus» en Géorgie; c'est elle qui est, pour les évangiles, la vulgate géorgienne; une nouvelle version, au douzième siècle, de Jean Ch'imch'imeli, ne put la supplanter.

Dans les deux types de traduction, c'est-à-dire, d'une part le type Adish, d'autre part le type hellénisant, depuis les fragments *khan-méti* dans leur grande majorité jusqu'à la révision de Georges Mt'ac'mideli, le texte apparaît, pour les évangiles, césaréen; dans la recension athonite, il est pourtant plus mêlé d'éléments antiochiens (χοινή). Dans l'Ancien Testament, les versions d'Aquila, Théodotion et Symmaque ont été parfois préférées à la version des Septante.

3. LES EDITIONS

Si, pour les évangiles, nous avons les éditions de Beneshevich et de la Patrologie Orientale, et, pour les Actes, les éditions de Tiflis et de Louvain, pour l'Ancien Testament et les Epîtres, par contre, il n'existe pas une édition réellement critique. On consultera pourtant avec profit l'édition que A. Shanidze a commencé (et peut-être continué) à donner du manuscrit de l'Athos de 978¹²: il contient une grande partie des livres de la Bible,

Patrologia Orientalis 27, 3, (1955), p. 286-293.

11. Cfr R. P. BLAKE, et S. DER NERSESSIAN, *The Gospels of Bert'ay. An Old-Georgian Ms. of the Tenth Century*, dans *Byzantion* 16 (1942-1943), p. 226-285.

12. *Les livres de l'Ancien Testament*, I, Tiflis, 1947

et a gardé bon nombre d'anciennes leçons. De même, malgré des défauts multiples, la Bible dite «de Bak'ar» ou «de Moscou», imprimée en 1742-1743 à Moscou, et le manuscrit A. 51 de la Bible de Mechet'a, copié dans la première moitié du dix-huitième siècle. La Bible de Moscou est le premier aboutissement des essais d'édition critique de la Bible géorgienne, qu'avaient inaugurés au dix-septième siècle Mdivanbeg Orbeli et son fils Sulkhan-Saba Orbeliani, préoccupés de réunir les textes bibliques géorgiens, en vue d'une édition future¹³. L'édition de 1884, à Tiflis, par E. Kheladze, bien que basée sur la Bible de Moscou, est sans grande valeur. Elle eût pu améliorer l'édition de Moscou; elle lui a au contraire ajouté des erreurs.

LOUIS LELOIR
O. S. B.

BIBLIOGRAPHIE

a. Etudes d'ensemble :

H. GOUSSEN, *Die georgische Bibeluebersetzung*, dans *Oriens Christianus* 6 (1906) p. 300-318; F. C. CONYBEARE, *The Georgian Version of the New Testament*, dans *Zeitschrift für die neutestamentliche Wissenschaft* 11 (1910) p. 232-249; *id.*, *The Old Georgian Version of Acts*, *ibid.* 12 (1911) p. 131-140; Th. KLUGE, *Die georgische Uebersetzung des Neuen Testamentes*, dans *Zeitschrift für die neutestamentliche Wissenschaft* 11 (1910) p. 344-350; *id.*, *Studien auf dem Gebiete des georgischen Bibeltextes*, dans *Oriens Christianus* 4 (1915) p. 120-122; J. DZHAVACHISHVILI, *Anciens manuscrits géorgiens récemment découverts et leur importance pour la science*, *Bulletin (Moambé) de l'Université de*

Tiflis 2 (1922-1923) p. 313-391 (textes *khan-méti* de l'Ancien Testament p. 371-389); C. KEKELIDZE, *Date de l'évangile de Hadiche*, *Bulletin (Moambé) de l'Université de Tiflis* 2 (1922-1923) p. 392-397; A. SHANIDZE, *Traces de l'emploi du préfixe objectif de la troisième personne devant les voyelles dans les verbes géorgiens*, *Bulletin (Moambé) de l'Université de Tiflis* 2 (1922-1923) p. 262-281; *id.*, *Les H superflus dans l'évangile de Hadiche*, *ibid.*, p. 417-424; *id.*, *Textes avec les h superflus et leur importance pour l'histoire de la langue géorgienne*, *ibid.*, 3 (1923) p. 354-388; *id.*, *Manuscrits géorgiens à Gratz*, *ibid.*, 9 (1929) p. 310-353; G. PERADZE, *Die altgeorgische Literatur und ihre Probleme*, dans *Oriens Christianus* 3 (1927) p. 205-222; *id.*, *Die Probleme der georgischen Evangelienübersetzung*, dans *Zeitschrift für die neutestamentliche Wissenschaft* 29 (1930) p. 304-309; *id.*, *Ueber die georgischen Handschriften in Oesterreich*, dans *Wiener Zeitschrift für die Kunde des Morgenl.*, 47 (1940) p. 219-232; F. ZORELL, *Ursprung und Eigenart der georgischen Bibeluebersetzung*, dans *Monumenta Armenologica* I, Vienne 1927, p. 31-36, et *Handes Amsorya* 41 (1927) p. 669-680; P. PEETERS, *Pour l'histoire des origines de l'alphabet arménien*, dans *Revue des études arméniennes* 9 (1929) p. 203-237 et dans *Recherches d'histoire et de philologie orientales* I (*Subsidia hagiographica*, 27), Bruxelles, 1951, p. 171-207 (notamment à partir de la p. 188); *id.*, *Les débuts du christianisme en Géorgie d'après les sources hagiographiques*, dans *Analecta Bollandiana* 50 (1932) p. 5-58; *id.*, *Sainte Sousanik, martyre en Arméno-Géorgie* († 13/14 décembre 482/484), dans *Analecta Bollandiana* 53 (1935) p. 5-48, 245-307; A. BAUMSTARK, *Zum*

ancienne version géorgienne des Actes des Apôtres, dans *Le Muséon* 69 (1956), p. 347-348.

(Genèse, Exode); II, Tiflis, 1948 (*Lévitique, Juges, Ruth, Job, Isaïe*).

13. Cfr M. TARCHNISHVILI, *A propos de la plus*

des Actes des Apôtres d'après deux manuscrits du Sinäi (*Bibliothèque du Muséon*, 38), Louvain, 1955, p. 20.

10. Cfr St. LYONNET, *Origines de la version arménienne*, p. 145; M. BRIERE, *La version géorgienne ancienne de l'évangile de Luc*, dans

- georgischen Evangelientext, dans *Oriens Christianus* 29 (1930) p. 117-124; *id.*, *Neue orientalische Probleme biblischer Textgeschichte*, dans *Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft* 14 (1935) p. 89-118; ST. LYONNET, *Les versions arménienne et géorgienne du Nouveau Testament*, dans M. -J. LAGRANGE, *Introduction à l'étude du Nouveau Testament. II, Critique textuelle, 2, La critique rationnelle (Etudes bibliques)* 2e éd., Paris, 1935, p. 375-386; 460-463; 625; *id.*, *Les Origines de la version arménienne et le Diatessaron (Biblica et Orientalia, 13)* Rome, 1950, p. 144-165; M. TARCHNISHVILI, *Die Legende der heiligen Nino und die Geschichte des georgischen Nationalbewusstseins*, dans *Byzantinische Zeitschrift* 40 (1940) p. 48-75; *id.*, *Zwei georgische Lektionar-Fragmente aus dem 5 und 8 Jahrhundert*, dans *Kyrios* 6 (1942) p. 12-14; *id.*, *Georgia*, dans *Enciclopedia Cattolica* VI, Città del Vaticano, 1951, p. 64-79; *id.*, *A propos des travaux de philologie géorgienne de M. G. Garitte*, dans *Le Muséon* 68 (1955) p. 369-384 (voir notamment les p. 373-376); *id.*, *Geschichte der kirchlichen georgischen Literatur (Studi e Testi, 185)*, Città del Vaticano, 1955; *id.*, *A propos de la plus ancienne version géorgienne des Actes des Apôtres*, dans *Le Muséon* 69 (1956) p. 347-368; R. P. BLAKE et S. DER NERSESSIAN, *The Gospels of Ber'tay. An Old-Georgian Ms. of the Tenth Century*, dans *Byzantion* 16 (1942-1943) p. 226-285; G. GARITTE, *Documents pour l'étude du Livre d'Agathange (Studi e Testi, 127)*, Città del Vaticano, 1946 (voir notamment les p. 76, 101-102, 311-312, 321-322, 345-346, 350-353); *id.*, *La Narratio de rebus Armeniae. Edition critique et commentaire (Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium, 132/Subsidia 4)*, Louvain, 1952; J. MOLITOR, *Altgeorgisches Glossar zu ausgewählten Bibeltexten (Monumenta biblica et ecclesiastica, 6)*, Rome, 1952; *id.*, *Das Adysh-Tetraevangelium*, dans *Oriens Christianus* 37 (1953) p. 30-55; 38 (1954) p. 11-40; 39 (1955) p. 1-32; 40 (1956) p. 1-15; *id.*, *Evangelienzitate in einem altgeorgischen Väterfragment*, dans *Oriens Christianus* 40 (1956) p. 16-21; A. VOOBUS, *Early Versions of the New Testament*, dans *Papers of the Estonian Theological Society in Exile*, Stockholm, 1954, p. 173-209; G. DEETERS, *Das Alter der georgischen Schrift*, dans *Oriens Christianus* 39 (1955) p. 56-65; D. M. LANG, *Recent Work on the Georgian New Testament*, dans *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 19, 1 (1957) p. 82-93.
- b. Catalogues :
- F. MACLER, *Catalogue des manuscrits arméniens et géorgiens de la Bibliothèque nationale*, Paris, 1908; J. O. WARDROP, *A Catalogue of Georgian Manuscripts in the British Museum*, appendice à F. C. CONYBEARE, *A Catalogue of the Armenian Manuscripts in the British Museum*, Londres, 1913; R. P. BLAKE, *Catalogue des manuscrits géorgiens de la bibliothèque patriarcale grecque à Jérusalem*, dans *Revue de l'Orient chrétien* 23 (1922-1923) p. 345-413; 24 (1924) p. 190-210 et 387-429; 25 (1925-1926) p. 132-155; *id.*, *Catalogue des manuscrits géorgiens de la bibliothèque de la Laure d'Iviron au Mont Athos*, dans *Revue de l'Orient chrétien* 28 (1931-1932) p. 289-361; 29 (1933-1934) p. 114-159 et 225-271; *id.*, *Catalogue of the Georgian Manuscripts in the Cambridge University Library*, dans *The Harvard Theological Review* 25 (1932) p. 207-224; E. TAKAICHVILI, *Les manuscrits géorgiens de la Bibliothèque nationale de Paris et les vingt alphabets secrets géorgiens*, Paris, 1933; J. SIMON, *Répertoire des bibliothèques publiques et privées d'Europe contenant des manuscrits géorgiens*, dans *Orientalia* 3 (1934) p. 98-104; M. TARCHNISHVILI, *Georgische Handschriften und alte Bücher in den Bibliotheken Roms*, dans *Bedi K'art'li* 13 (1952) p. 15-18; G. GARITTE, *Catalogue des manuscrits géorgiens littéraires du*

Mont Sinäi (Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium, 165/Subsidia 9), Louvain, 1956 (à noter surtout le codex 81, décrit p. 253-258; selon la note traduite au début de la p. 256, il pourrait être particulièrement intéressant pour l'histoire du texte byzantin).

c. Editions récentes :

W. BENESHEVICH, *Quattuor Evangeliorum versio georgiana vetus. I, Evangelium secundum Matthaeum*, St-Petersbourg, 1909; II, *Evangelium secundum Marcum*, *ibid.*, 1911; C. KEKELIDZE, *Ierusalimskij kanonar VII veka*, Tiflis, 1912; A. SHANIDZE, *Codex palaeographicus: Versio Cantici Canticorum*, Tiflis, 1924; *id.*, *Le Lectionnaire Khan-méti (reproduction phototypique)*, Tiflis, 1944; *id.*, *Deux recensions anciennes des évangiles en géorgien d'après les trois manuscrits de Shatberdi (a. 897, 936 et 973)*, en collaboration avec I. ABULADZE, I. IMNAICHVILI et R. SCHMERLING, Tiflis, 1945; *id.*, *Les livres de l'Ancien Testament, I*, Tiflis, 1947 (*Genèse, Exode*); II, Tiflis, 1948 (*Lévitique, Juges, Ruth, Job, Isaïe*); *id.*, *Les Epîtres catholiques*, Tiflis, 1956; I. ABULADZE et A.

SHANIDZE, *Les Actes des Apôtres*, Tiflis, 1950; R. P. BLAKE, *The Old Georgian Version of the Gospel of Mark, of Matthew*, dans *Patrologia Orientalis* 20, 3 (1929) p. 439-574; 24, 1 (1933) p. 1-168; *id.*, *Khanmeti Palimpsest Fragments of the Old Georgian Version of Jeremiah*, dans *The Harvard Theological Review* 25 (1932) p. 225-276; R. P. BLAKE et M. BRIERE, *The Old Georgian Version of the Gospel of John*, dans *Patrologia Orientalis* 26, 4 (1950) p. 455-599; M. TARCHNISHVILI, *Liturgiae ibericae antiquiores (Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium, 122/Iber. 1)*, Louvain, 1950; M. BRIERE, *La version géorgienne ancienne de l'évangile de Luc*, dans *Patrologia Orientalis* 27, 3 (1955) p. 276-448 («corrigenda» aux édit. de Matth., Marc, Jean aux p. 449-457); G. GARITTE, *L'ancienne version géorgienne des Actes des Apôtres d'après deux manuscrits du Sinäi (Bibliothèque du Muséon, 38)*, Louvain, 1955; J. MOLITOR, *Monumenta iberica antiquiora. Textus chanmeti et haemeti ex inscriptionibus, S. Bibliis et Patribus (Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium, 166/Subsidia 10)*, Louvain, 1956.